

Du réel et de la psychométrie dans la recherche en psychologie

Reality and psychometrics in psychological research

Dr. BOUZIANE Mourad¹

Université de Bejaia, mourad.bouziane@univ-bejaia.dz

Received: 15/02/2024 Accepted: 29/11/2024 Published:22/12/2024

Résumé :

Cet article explore la mesure scientifique, interrogeant spécifiquement la posture du chercheur en psychologie face à la complexité de son objet d'étude. Il examine la tentative de définir et de mesurer des phénomènes indépendants de notre volonté, appelant ainsi à une réconciliation de la psychométrie avec la réalité du réel.

Mots clés : Chimère épistémique de premier ordre, connexions conceptuelles primaires, l'âme de l'objet d'étude, la réalité du réel, épistémologie et psychologie.

Jel Classification Codes: ..., ..., ...

Abstract:

This article explores scientific measurement, specifically questioning the stance of the psychologist towards the complexity of their object of study. It examines the attempt to define and measure phenomena independent of our will, calling for a reconciliation of psychometrics with reality.

Keywords: First order epistemic chimera, primary conceptual connections, the soul of the object of study, the reality of reality, epistemology and psychology.

* BOUZIANE Mourad

Introduction :

La psychométrie est une discipline scientifique qui vise à examiner quantitativement les phénomènes psychologiques et à expertiser la nature des relations entre les variables étudiées. Littéralement elle renvoie à une notion pouvant faire référence à la mesure de l'esprit (Hammond, 2006). Elle se positionne comme étant la discipline qui utilise les statistiques pour observer et évaluer l'état d'un phénomène précis. Elle est essentiellement utilisée en psychologie, en sociologie et en biologie et dans d'autres disciplines en sciences sociales et médicales. Elle s'est dotée tout au long de son évolution d'une capacité conceptuelle qui lui permet de réduire la complexité d'un état du monde et de pouvoir l'explicitier selon le paradigme basé sur la science statistique. Sa vocation a été ainsi d'interroger un état du monde statique ou dynamique, abstrait ou tangible, simple ou complexe afin de le cerner, le décrire et éventuellement déterminer ses ramifications. Elle s'est dotée depuis l'avènement de l'informatique de la puissance des calculateurs et des logiciels pour booster et rendre compte rapidement de l'état d'un questionnaire à partir d'un échantillon d'étude proposé par le protocole de recherche.

La psychométrie s'appuie également sur des compétences clés telles que la mobilisation de la théorie de la mesure et l'expertise de la qualité psychométrique d'une échelle donnée. La théorie psychométrique permet de fournir les modèles explicatifs et conceptuels permettant de mettre en œuvre un protocole quantitatif. La qualité psychométrique d'une échelle renvoie à la solidité et à la pertinence de l'outil adopté pour quantifier un phénomène précis.

Les applications de la psychométrie sont nombreuses. La discipline est sollicitée dans de nombreux domaines de recherche, notamment en psychologie clinique, en sciences de l'éducation, en psychologie du travail, en biologie, en neuropsychologie, etc. Les échelles quantitatives sont essentiellement utilisées pour diagnostiquer les dimensions cognitives telles que l'intelligence, la prise de décision, ou encore les dimensions comportementales et

mentales comme l'expertise des aptitudes, des attitudes, et de la personnalité etc. Dans le milieu du travail, les tests, de recrutement, de qualifications ou encore d'analyse des besoins de formation sont nombreux et très sollicités par les entreprises. Ils peuvent servir à sélectionner, faire un tri selon des critères ou encore à comprendre les traits de la personnalité d'un candidat.

La psychométrie a su s'imposer dans notre quotidien et continue à proposer des solutions pratiques permettant de faire des choix et d'évaluer des tendances et des postures. Son action est quasi essentielle dans n'importe quelle activité de la vie. L'homme moderne est tenté par la mesure et le chercheur en psychologie également a souhaité parfaire son processus de diagnostic par la quantification des phénomènes étudiés.

Aussi, l'avènement de l'informatique, de la culture cybernétique et des approches systémiques a également eu un impact majeur sur la psychométrie. Ces approches ont ramené avec elles des paradigmes permettant le recours à la modélisation, au développement de modèles conceptuels et au traitement des Big data en association avec l'intelligence artificielle. Ainsi, on a aujourd'hui énormément d'informations sur l'état du monde, mais paradoxalement parfois nous ne sommes pas renseignés sur les informations en notre possession. En effet, le recours parfois excessif et systématique à la psychométrie sans pour autant penser la dimension qualitative a engendré parfois des résultats scientifiques sans âme dans la mesure où la substance sémantique du résultat obtenu n'est pas qualifiée dans son essence, ni en rapport avec son contexte.

En outre, l'état du monde est caractérisé par la complexité. Celle-ci impose une certaine modestie envers la chose recherchée. Nous ne faisons finalement que simplifier le complexe en utilisant la psychométrie. Cet effort qui reste essentiel mais ne doit pas nous suffire. Nous sommes appelés à nous positionner d'une façon curieuse vis-à-vis des chiffres obtenus afin d'interroger le réel, ses ramifications, ses postures paradigmatiques, son

épistémologie mais également sa nature et cela au-delà des limites tridimensionnelles imposées par notre réalité.

Ainsi, cet article propose une discussion sur la nature du réel et son appréciation par le chercheur en psychologie tout en essayant de diriger le débat sur les biais épistémiques pouvant entraver la lucidité de la recherche de la vérité. Il sera également question d'examiner les propriétés de la psychométrie au prisme de la posture du chercheur.

1. De la problématique et de la méthodologie :

La psychométrie est l'une des disciplines phares de la psychologie scientifique. Dans la continuité des sciences biologiques, l'humain avait besoin de compter, mesurer ou encore quantifier afin de construire une civilisation basée sur une logique complexe. Le chiffre a permis d'introduire l'esprit humain à la technicité. La rupture épistémologique a été un moment de grande envergure pour la pensée humaine. Elle a mis la symbolique du chiffre en guise de contrat permettant la construction d'une nouvelle ère dans la recherche scientifique. Ainsi, les circonstances historiques (*à partir du Moyen Age*) sont à étudier sous le prisme du schisme méthodologique de la nouvelle épistémologie proposée. Désormais, l'esprit scientifique est plus passionné par la mesure que par la contemplation des phénomènes étudiés. Cette tournure n'est pas anodine. Joseph Rodes Buchanan (2018) évoquait dans ce sens, en parlant de la mesure de l'âme, que la psychométrie était un appareil de mesure capable d'expertiser l'humain, et en l'occurrence l'histoire naturelle. Il est évident aujourd'hui, que cet état d'esprit n'est plus en vigueur dans l'âme de la discipline psychométrique. Cet article souhaite remettre à jour une tradition scientifique omise dans les annales de la psychologie moderne. Il s'intéresse à la question principale : Sommes-nous capables de mesurer le réel à l'aide des instruments psychométriques modernes ?

Répondre à cette question nécessite de sortir de la doxa quantitative et de faire appel à des approches méthodologiques qui soient en adéquation avec notre sujet. Cet article souhaite faire appel à l'essai. Longtemps utilisé en psychologie puis abandonné, l'essai

semble aujourd'hui se renouveler. Il permet à la psychologie de maintenir une offre conceptuelle avant-gardiste et de s'affranchir ainsi des dépendances des écoles de pensée. Il a souvent été utilisé dans les périodes où les sciences se cherchaient à se renouveler. Il est aujourd'hui utilisé dans le milieu intellectuel afin de poser une thèse et proposer un débat à la communauté universitaire. L'essai prépare la conscience scientifique et pose les jalons d'une ouverture vers d'autres horizons possibles. Il s'agit selon Compagnon (2001) d'une approche libre et individuelle de la pensée. Il permet la mise en relief d'idées et d'introduire des concepts issus de la réflexion de l'auteur. Il permet l'ambiguïté tout en maintenant une vigilance dans la mise en œuvre des propos exposés.

2. Essai sur la compréhension du réel :

Le réel est un concept philosophique qui suscite différentes interprétations selon les perspectives et les courants de pensée. Ainsi, le réel fait référence à la nature primaire de l'existant, indépendamment du regard posé sur lui. En d'autres termes, le réel incarne une réalité préalable à celle posée sur lui et reste indépendant du système cognitif ou sensoriel qui envisage de le figer. Le réel est une essence en soi et ne peut être appréhendé par l'intelligence qui l'expertise. Il est affranchi de la matrice de captation utilisée pour le cerner. Nous faisons appel au réel par l'intermédiaire de nos sens, de notre cognition, de nos outils technologiques, de nos calculs afin de le capturer. Néanmoins, ce déploiement logistique constitue en soi une chimère épistémique de premier ordre. Autrement dit, cet essai de domestication du réel est en soi une entreprise de corruption de sa propre nature originelle.

La chimère épistémique de premier ordre renvoie à une tentation utopique de cerner la réalité de l'objet d'étude en recourant à une matrice logistique dotée de propriétés, qu'elles soient naturelles ou artificielles, telles que les sens, la cognition, le calcul ou encore la technologie. Or cet arsenal mobilisé est le fruit d'une intelligibilité humaine. Ainsi, la vocation de cette matrice logistique est de cerner l'objet d'étude. Ce qui est en soi un fantasme originel. L'objet d'étude ne réside pas intrinsèquement dans le champ de la

capacité de la matrice logistique dédiée à son appréhension. Il a une essence propre, des ramifications épistémiques et une posture ontologique souveraine. Il existe indépendamment de la volonté du chercheur et n'a pas pour vocation d'être défini selon les standards et les paradigmes d'interprétation utilisés traditionnellement dans la recherche. Ainsi, il existe au-delà de la capacité des éléments du langage ou des éléments sensoriels qui tentent de le modéliser pour le rendre intelligible. Nous ne connaissons pas non plus son algorithme d'évolution. On lui impose souvent notre volonté dans le but de cerner sa trajectoire d'évolution en usant d'éléments statistiques. Or, le fait de le calculer consiste à vouloir cerner l'essence d'un objet d'étude qui ne peut être inclus dans la matrice logistique déployée pour le rencontrer. La chimère épistémique de premier ordre est ainsi une caractéristique d'une volonté humaine de simplifier l'existant pour peut-être le domestiquer, le dominer ou encore pour se rassurer.

Dans tout état de cause, le chercheur est ainsi appelé à structurer son effort de recherche à partir de cette réalité. En effet, qu'il soit mathématicien, généticien, psychologue, sociologue, biologiste, économiste, philosophe, etc., il doit dans ce sens appréhender ce schisme qui existe entre la nature de l'objet étudié et la lecture paradigmatique faite sur lui.

Aussi, l'objet étudié ne peut être appréhendé suffisamment que par rapport à ses connexions conceptuelles primaires. Cela veut dire que notre connaissance sur la chose étudiée n'est que partielle, car elle est elle-même une segmentation de quelque chose encore plus complexe. Ainsi, la lune est un astre (*car nous avons voulu l'associer à notre existence de la sorte*) mais en soi elle exprime également une autre essence et une autre fonctionnalité en relation avec des réalités non connues par le chercheur. Associée à cette autre configuration, elle peut donc changer de nature et de définition.

L'expertise de ces connexions conceptuelles primaires permet d'entraîner l'esprit du chercheur à mieux penser contre lui-même et à investiguer un autre itinéraire relativement différent du choix de l'évidence.

Ainsi, un objet d'étude n'est défini généralement que partiellement et aucunement d'une façon ontologique. Saisir cette conception des choses, permettra au chercheur d'affiner son plan de recherche dans l'éventualité de réduire cette chimère épistémique de premier ordre et d'agir sur un état définitionnel pouvant mieux appréhender le concept expertisé en relation avec ses connexions conceptuelles primaires.

Aussi, l'objet étudié n'est qu'une photographie à un instant T de sa nature. Celle-ci évolue sans cesse et ne peut être assujettie foncièrement à un état statique tel que nous pouvons l'imaginer par nos instruments sensoriels, cognitifs et technologiques. Cette évolution est appréhendée souvent en fonction de nos modèles de référencement statistiques (*évolution en courbe de Gauss par exemple*) et non par rapport à des modalités d'évolution de type (*état interne de l'objet de recherche, fonctionnalité, positionnement ontologique, etc.*).

La relation de l'objet d'étude avec ses connexions conceptuelles primaires est également en mouvement sans cesse. Ainsi, les propriétés d'un objet à un état X évoluent en interaction avec l'évolution des propriétés de chaque élément constituant les connexions conceptuelles primaires. Ainsi, un résultat d'une recherche n'est ontologiquement que temporaire et ne peut être valide que dans les considérations décrites ici. Cela étant dit, l'extraction de cette épistémè et son interprétation la plus intelligible possible peut nous donner une possibilité de généralisation. Celle-ci est conditionnée toujours par la justesse conceptuelle et opérationnelle du chercheur au moment de l'étude.

En outre, l'objet d'étude est souvent interrogé loin de sa nature intrinsèque. Par exemple, la lune est pour le poète une muse, pour l'astrophysicien un astre, ou encore un satellite, mais dans l'absolu, la lune n'est dans ce sens, qu'elle-même et d'une façon

ontologique indépendante des essais définitionnels proposés ici et là. Le chercheur est ainsi dans une relation dialectique avec son objet d'étude. Il essaye de l'appréhender toujours d'une façon paradigmatique. Ce qui constitue encore une fois une situation de chimère épistémique de premier ordre. La question principale ici est de pouvoir identifier l'instance capable de définir la réalité de l'objet d'étude ? Ainsi, l'objet étudié indépendamment du chercheur est porteur d'une âme, cela veut dire qu'il est porteur de sens, de substances. Encore faut-il être en mesure de définir la portée de cette âme.

Cette proposition intermédiaire sur la nature de l'âme de l'objet proposée ici, peut dans un sens nous rapprocher d'une certaine justesse dans la compréhension de l'ordre préétabli des choses. L'âme de l'objet, qu'elle soit symbolique ou autre, fait référence aux vocations existentielles de ce dernier (*l'objet*) et offre une perspective sur son rôle en tant qu'entité d'équilibre pour son milieu et pour l'équilibre d'un autre état du monde. L'âme de l'objet est un concept permettant de réfléchir sur les éventuelles motivations de l'objet dans un système donné et sur la nature de la mobilité de ses composants.

L'objet d'étude a une âme qui le rend dans ce sens porteur d'une mission, d'un équilibre, d'une tâche ou encore d'un sens. L'approche fonctionnelle nous invite à réfléchir sur l'utilité des objets. Ainsi, si utilité il y a, il y a foncièrement un intérêt pour le chercheur d'aller investir la nature de l'âme de l'objet. Cette dernière est la matrice primaire pouvant définir d'une façon intrinsèque, la nature, la vocation, le rôle et l'opérationnalité de l'objet d'étude. Le concept d'âme de l'objet est ainsi une alternative intermédiaire (*à ce niveau d'investigation*), voire durable pouvant permettre de réfléchir sur l'essence des choses.

Ainsi, la réalité des objets étudiés relève d'une épistémè à la fois indépendante, complexe et à finalité autre que celle que nous pouvons lui octroyer comme dessein. La recherche scientifique est appelée à s'approprier cette nature exogène de cet état du monde perçu. Ce qui incitera à construire des stratégies d'investigation pouvant réduire cette chimère épistémique de premier ordre et de faire en sorte que la pensée du chercheur puisse

trouver une certaine forme de proximité avec l'objet étudié. Il s'agit ici d'inscrire le chercheur dans une dimension éthique de premier ordre.

En outre, l'épistémologie positiviste est devenue une tradition séculaire dans nos conceptions de poser les problèmes et d'y répondre. Elle pose ainsi l'objet d'étude comme étant un artefact doté d'une éventualité quantifiable. Il est dans ce sens appelé à être investigué selon un déploiement épistémique basé sur l'observation et la mesure. Or, nous pouvons nous permettre ici de donner à la subjectivité une dimension savante, tant ignorée par l'ancrage positiviste.

Loin ici de proposer une critique systémique de l'épistémologie positiviste, il est nécessaire en outre mesure de proposer un cheminement théorique permettant de rendre à, *-ce qui n'est pas cité, ni mesuré-*, une possibilité d'exister et d'être pris en compte. Cette lucarne épistémique est loin d'être anodine, elle permet en outre de sortir de la doxa de la quantification pour supposer en science, une autre nature de vérité. Cette approche est appelée à accroître, car elle répond à l'évolution de civilisation. Le post-modernisme sera ainsi porteur d'un besoin de transcendance en science, chose que le positivisme n'a pu appréhender pour des raisons que nous ne pourrions détailler ici. Ainsi, la recherche sur la véracité des objets d'études est appelée à s'inscrire dans une dimension dépassant le positivisme pour se nicher dans des approches hétéroclites à définir ou à réinvestir.

Aussi, le débat actuel sur l'intelligence artificielle qui, d'apparence, à tendance à produire des savoirs technicistes risque d'être une nouvelle étape pour l'épistémologie, permettant d'interroger la nature implicite des objets étudiés en science. Le pari est aujourd'hui non pas de quantifier la masse d'informations pouvant être générées par l'intelligence artificielle, mais surement d'interroger les dimensions ontologiques et qualitatives des réalités scientifiques obtenues par ces calculateurs. Cet ordre des choses chemine vers une révolution contre la production de la data à outrance pour aller proposer à

un moment donné dans cette architecture artificielle une connaissance en relation avec la transcendance.

Le statut ontologique de la psychométrie (*de la mesure des objets d'étude*) est ainsi fragile vis-à-vis de la dimension épistémique de la réalité telle que décrite plus haut. Elle est davantage fragilisée en interne dans le sens que ce biais ontologique entre le réel et le regard posé sur lui va engendrer d'autres biais endogènes. On citera dans la partie suivante quelques biais les plus cités dans la littérature.

3. Quelques biais et limites de la psychométrie :

Bien que la psychométrie joue un rôle important dans notre quotidien, elle est porteuse néanmoins en recherche de quelques biais et limites. En effet appréhender le réel par l'intermédiaire de la mesure peut être insuffisant pour se rendre compte de la complexité d'un état du monde. La mesure statistique telle qu'enseignée dans les universités à certainement des avantages mais elle est souvent porteuse d'une certaine insuffisance. Ainsi, il est proposé ci-dessous d'aborder les principaux biais et limites de la mesure en science.

a) Réduire la complexité du réel : Le réel est indépendant de la volonté personnelle du chercheur et des instruments de recherche utilisés. La mesure psychométrique consiste à simplifier cette complexité et peut ainsi être réductrice de la complexité de l'écologie qui entoure l'objet étudié. Le réel n'est pas construit forcément autour de relations directes ou prédictives. Il est plus complexe que cela et son expertise nécessite souvent la mise en perspective des outils analytiques, philosophiques, paradigmatiques afin de les mettre en confrontation avec la statistique.

b) Photographier à l'instant T l'objet étudié : Les phénomènes expertisés sont souvent appréhendés par le chercheur à un instant précis de leur évolution. La nature de cette évolution est généralement examinée par prédiction hypothétique en utilisant certains outils statistique tels que la régression. Néanmoins, la nature de l'évolution de certaines corrélations obéit à des processus externes à la relation. De plus, le caractère

asymétrique, anachronique ou encore anarchique reste difficile à appréhender. Ce qui peut produire une faiblesse dans la qualité interprétative du résultat obtenu. Celui-ci est valable hypothétiquement à un instant précis mais pas d'une façon permanente.

c) **L'ambiguïté du concept étudié** : En effet, bien souvent en science, l'épistémologie des objets de recherche dépend du paradigme associé à sa définition. L'outil statistique peut nous fournir des informations sur la nature de la relation entre les variables et même prédire d'une façon évolutive une tendance hypothétique ou encore fournir des modèles conceptuels à desseins prospectifs. Néanmoins, la nature du concept reste décrite dans la littérature scientifique par des propriétés qui ne peuvent être assujetties au consensus. Devant cette configuration, le modèle statistique va fournir des éléments de corrélations spécifiques aux propriétés des variables proposées mais nullement en fonction du changement paradigmatique de l'essence de la relation. Ainsi, à titre d'exemple, étudier l'incidence du contrat psychologique sur l'engagement organisationnel en entreprise restera tributaire des éléments exogènes en relation avec l'épistémologie des objets étudiés. Le contrat psychologique ne peut avoir la même portée dans une société de type socialiste comparativement avec une société de type capitaliste. Ce qui va produire un engagement organisationnel de nature différente. Ainsi, nous ne pouvons pas généraliser les données recueillies partout et sous différentes conditions de réalisation. L'objet d'étude est intrinsèquement ambigu et nécessite souvent une requalification qualitative afin d'envisager l'exportation des données recueillies à son sujet vers d'autres paradigmes.

d) **La modélisation statistique** : Il s'agit d'un outil puissant pour analyser les données et comprendre les relations entre les variables. Cependant, elle présente certaines limites qu'il convient de prendre en compte :

- **Une dissociation du réel** : Le modèle recueilli pour l'expertise de l'objet d'étude n'est qu'un débris coupé du réel. Cette dissociation permet certainement de comprendre les interactions éventuelles du modèle mais ne donne pas la possibilité d'aller appréhender,

comme vu plus haut, les connexions conceptuelles primaires, ou encore l'âme de l'objet d'étude dans sa sphère originelle. Ainsi, le modèle conduit à une altération de la nature de l'objet étudié.

• **La carte n'est pas le territoire** : Le modèle extrait de sa continuité ontologique est en quelques sortes une nouvelle réalité. Celle-ci est caractérisée par de nouvelles propriétés en relation avec la situation nouvelle. Cette scissure constitue une nouvelle carte qui ne reflète pas le territoire originel. Ce qui va produire une légèreté dans la compréhension du phénomène expertisé. Ce dernier n'est nullement étudié dans son terreau originel mais dans le terreau de la modélisation. En outre, au niveau de l'expertise des individus, la modélisation comporte un biais relatif à la représentation. En effet, nous agissons selon notre représentation du monde (*La carte*) et aucunement sur la réalité qu'elle propose (*Le territoire*) (Heap, 1988).

Devant ces quelques considérations, il est important de se comporter avec une certaine modestie devant l'ampleur de la tâche confiée à un chercheur, notamment en psychologie. Il convient, à ce stade de cet article, de discuter des postures adéquates permettant au chercheur de s'inscrire dans une dynamique d'autorégulation vis-à-vis de son activité de recherche.

4. De la posture du chercheur en psychométrie :

La psychométrie, en tant que discipline de recherche en psychologie dédiée à la mesure et à l'évaluation des traits psychologiques et autres, exige une approche méthodologique spécifique. Les chercheurs qui utilisent la psychométrie adoptent une série de postures fondamentales, qui reposent sur des bases théoriques et méthodologiques précises.

L'objectivité méthodologique, est sans doute l'un des soucis majeurs pour le chercheur en psychologie. Celle-ci impose de la prudence et du recul vis-à-vis de l'objet étudié et de l'outil statistique utilisé. Or, cette quête de l'objectivité est ainsi assujettie à des

considérations diverses d'ordres philosophiques et épistémiques, telles que démontrées plus haut. Ainsi, l'objectivité recherchée est le reflet de notre incapacité à appréhender le réel dans toute sa complexité. Nous essayons de nous rapprocher du réel afin de l'expertiser avec nos sens, notre intelligence, notre technologie mais la peine est essentiellement vaine. Cette objectivité restreinte va nous permettre de concevoir des outils statistiques les plus fidèles possibles à notre représentation qu'on a sur la réalité et non pas sur la réalité dans son état pur. Ainsi, la tradition chez les chercheurs veut qu'ils produisent des échelles de mesures dites fidèles. Ce qui veut dire que les échelles sont censées produire sensiblement les mêmes résultats à chaque fois qu'ils sont sollicités. Or, des biais existent et sont connus en science. Ainsi, comment prétendre qu'une échelle est fidèle si l'objet d'étude lui-même n'est pas défini à partir de sa propre réalité. Autrement dit, une échelle de mesure ne peut toute seule appréhender les vicissitudes du temps et les aléas des circonstances de la vie. Une échelle de mesure conçue pour mesurer l'efficacité décisionnelle par exemple dans un contexte d'incertitude va porter sur l'efficacité et une certaine représentation de l'incertitude. Or, cette dernière est relative et va dépendre des variables en relation avec l'état psychologique, mental et cognitif et des circonstances pouvant objectiver une épistémè précise sur l'incertitude.

En outre, dans son ouvrage intitulé « La mal-mesure de l'homme » édité en 1981, Stephen Jay Gould évoque la faiblesse de la quantification dans certaines opérations cognitives et processus mentaux. L'auteur propose une expertise de la quantification des opérations cognitives telles que l'intelligence humaine. Il met en exergue l'importance des facteurs culturels, sociaux et autres dans la démarche de construction d'une échelle de mesure. Ainsi, ces facteurs peuvent induire des phénomènes peu éthiques et réducteurs de la complexité des capacités des êtres humains.

Effectivement, une échelle est de nature discriminatrice et le résultat obtenu peut mettre en difficulté la personne expertisée. Bien que l'idée d'une échelle de mesure idéale

soit vaine, le chercheur est appelé à comprendre non seulement les faiblesses des qualités psychométriques de l'échelle utilisée mais aussi de veiller au respect de l'intégrité de la personne expertisée. Il sera avancé dans la partie qui suit quelques recommandations dans ce sens.

5. La déontologie et mesures de prudence en psychométrie :

A partir des éléments cités ci-dessus, un chercheur usant de la psychométrie est amené à faire attention à des impératifs précis, en l'occurrence :

- a) **La sincérité** : Une échelle de mesure doit être sincère et afficher ses carences épistémiques sans complexe.
- b) **Les biais culturels** : Les objets de recherche peuvent susciter une réaction de nature culturelle chez les personnes expertisées. Un mot, un concept, une phrase sont des éléments linguistiques porteurs de biais. Les utiliser dans une situation peu adéquate risque de fausser le résultat ou le réfuter dans son intégralité. Ainsi, parler dans un item de la possibilité de donner une note au goût du porc à une personne qui n'est pas en mesure de le consommer pour des raisons culturelles ou religieuses va fausser systématiquement les résultats et mettre en difficulté les personnes qui sont concernées par l'étude. En outre, la compréhension des items peut être faussée par des considérations relatives à la cognition culturelle associée au concept.
- c) **Les limites de l'écosystème artificiel** : Les expériences et échelles de mesure sont souvent développées dans des environnements artificiels, soit en laboratoire ou encore d'une façon théorique loin de la réalité de l'objet expertisé. Les résultats obtenus sont domestiqués ainsi dans un environnement plutôt artificiel.

d) **Présentation de l'échelle de mesure** : Une présentation détaillée des desseins attendus de l'étude, de son contenu, des modalités éthiques et de la façon dont seront traités les résultats sont des éléments essentiels qui visent à garantir une vision éthique de la science.

e) **La restitution des résultats** : Chaque personne expertisée doit impérativement avoir accès aux résultats des tests. Le chercheur doit permettre une consultation et une explication de l'ensemble des résultats de l'échelle de mesure et s'assurer que les candidats ont compris son caractère à portée scientifique.

f) **L'échelle de mesure n'est pas le reflet de la réalité** : Faire comprendre à la personne expertisée que les résultats d'une échelle de mesure permettent d'exprimer une tendance et non la réalité de la situation. En effet, la complexité d'un être ne peut être appréhendée par une mesure.

6. Proposition de modalités de discussion des résultats en psychologie :

La question des résultats obtenus en recherche constitue l'un des éléments clés de la pertinence de celle-ci. Un résultat obtenu par l'intermédiaire d'une approche quantitative doit être confronté à la complexité du terrain et à l'harmonie paradigmatique du processus d'interprétation. Ainsi, un chiffre ne vaut que lui-même sans son relief. Il est ainsi important d'associer à l'expertise quantitative une approche qualitative basée sur des études de cas ou des entretiens. Mais au-delà de ces considérations, l'interprétation doit être construite sur des critères conceptuels lui permettant d'être efficace. J'aborde ici les principales considérations à prendre en compte dans une démarche de construction d'un modèle d'interprétation.

a) **De la genèse à l'opérationnel** : Interpréter des résultats d'une recherche et qualifier des chiffres en une réalité sociale, psychologique ou biologique relève de la prouesse

intellectuelle. Le chercheur est ainsi invité à quitter l'esprit disciplinaire pour aller affronter les autres dimensions du savoir. Pour chaque concept négocié, interrogé, le chercheur gagnera en puissance épistémologique, s'il arrive à interroger la matrice originelle dans laquelle réside son objet d'étude. Un voyage philosophique, ontologique, éthologique permettra d'extraire la variable assujettie à l'interprétation de ces racines conceptuelles et de la positionner à un niveau proche de sa réalité opérationnelle. Ainsi, si l'hypothèse de recherche avance, à titre d'exemple, qu'il y a une incidence entre l'efficacité décisionnelle et l'intelligence émotionnelle chez les cadres d'une telle entreprise, le travail conceptuel à effectuer consiste à aller interroger la genèse même de la décision et de l'intelligence émotionnelle pour qualifier les sous-jacents implicites des deux concepts dans la sphère philosophique et littéraire.

b) Un ancrage identitaire pour l'interprétation : Une interprétation des résultats de qualité va s'appuyer sur un socle épistémique adéquat à la nature des variables utilisées dans la recherche. Cela veut dire que l'essence des variables va nous permettre de choisir le modèle interprétatif adéquat. Ainsi, parler de prise de décision et du choix de l'alternative relève plus de l'approche cognitive que de la théorie psychanalytique. La force de la proposition argumentative sera plus du côté de la théorie cognitive qui sera capable de déployer le réseau conceptuel adéquat afin d'expliquer le résultat. En outre, la théorie explicative choisie aura le mérite de proposer une vue systémique et harmonieuse sur la situation étudiée et empêchera ainsi l'inconfort d'une proposition interprétative de nature hétéroclite.

c) Des limites des résultats obtenus : Comme décrit plus haut, la réalité de la recherche est complexe. Chaque étude est porteuse de limites et de biais. Cela voudra dire que la recherche scientifique doit également montrer ses limites à couvrir une sphère ou une

zone bien précise des connaissances, et qu'elle ne peut prétendre répondre à l'ensemble de la problématique sous ses différents aspects et ramifications éventuelles.

d) Des perspectives des résultats : Démontrer également la valeur des résultats obtenus sur le plan scientifique et pratique permettra d'échanger avec les lecteurs et la communauté des scientifiques sur la situation des connaissances dans un sujet précis. Il sera également question de préciser des perspectives éventuelles liées aux résultats obtenus. Cela permettra de confier symboliquement les résultats obtenus à la communauté scientifique pour qu'elle puisse s'emparer des résultats et envisager les perspectives éventuelles.

e) De l'utilité des résultats : Démontrer dans cette partie l'importance des résultats dans le quotidien. Ainsi, la recherche scientifique est une démarche qui vise à améliorer l'état du monde et faire progresser la situation de l'humanité. Il sera utile de préciser ici l'intérêt des résultats obtenus afin d'en faire une réalité tangible pour le progrès escompté par cette recherche.

f) Les recommandations : Une série de recommandations permettra d'inscrire la recherche dans une démarche pragmatique. Le chercheur est appelé à qualifier les chiffres en sens puis en recommandations dans un contexte précis. Ces recommandations seront utilisées et exploitées par les gouvernements, les entreprises, les laboratoires de recherche ainsi que par les chercheurs.

Conclusion :

Interroger le réel n'est pas chose aisée. Cela demande au chercheur d'adopter une posture la plus proche de la réalité du réel, afin de bien comprendre sa nature et ses caractéristiques. Ainsi, la compréhension de la réalité d'un état précis du monde permettra d'ajuster le déploiement logique relatif à la méthodologie de la recherche associée à son

étude. Une psychométrie éclairée et intelligente pourra comprendre les enjeux qui lui sont demandés et les limites qu'elle ne pourra pas dépasser. Une posture plus juste du chercheur sur le plan épistémique et paradigmatique permettra de combler les lacunes génétiques de la quantification afin d'asseoir une interprétation théorique plus affinée.

Liste Bibliographique :

Buchanan, J. R. (2018). Manual of psychometry: The dawn of a new civilization. Franklin Classics.

Compagnon, A. (2001) . Le démon de la théorie: Littérature et sens commun. Editions du Seuil.

Gould, S. J. (1981). Mismeasure of man. WW Norton & company.

Hammond, S. (2006). Using psychometric tests. Research methods in psychology, 3, 182-209.

Heap, M. (1988). Neuro-linguistic programming. Hypnosis: Current clinical, experimental and forensic practices, 268-280.